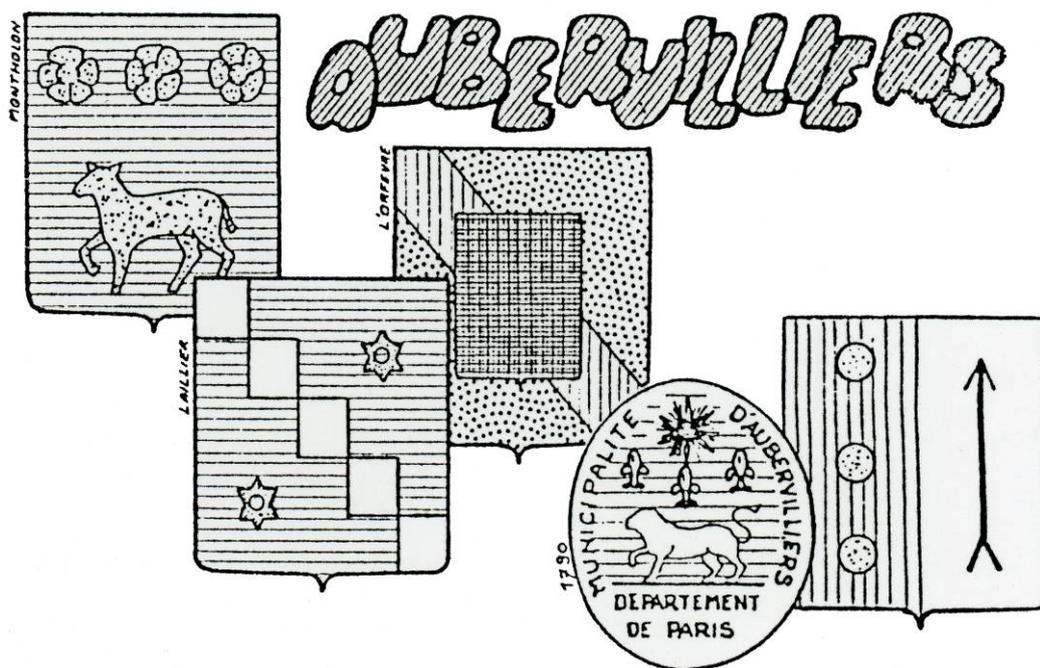


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

A AUBERVILLIERS



les Vertus

à travers le temps

Janvier 1985 : Premier bulletin
Juillet 1985 : Deuxième bulletin
Janvier 1986 : Troisième bulletin

Nous voici en juillet 1986 et le quatrième bulletin est là !

Nous nous étions fixés le but de sortir un bulletin tous les six mois et voici deux ans que nous tenons notre objectif. Dans le futur, nous allons essayer d'en publier un tous les quatre mois. Nous avons suffisamment d'articles déjà prêts pour y parvenir. Le reste est une question de disponibilité des personnes et de matériel.

Dans le précédent numéro, nous vous avons parlé de nos activités passées, futures et en cours. Continuant sur cette bonne voie, voici quelques activités passées, futures et en cours :

Parmi celles en cours, nous vous faisons part de la récupération d'une grue de fonderie du 19^{ème} siècle. Celle-ci est maintenant démontée, grâce à Monsieur Roehr, l'un de nos vice-présidents, qui en a dirigé les opérations (le dernier bulletin municipal y consacre un article). Actuellement, elle est remontée dans la cour des ateliers municipaux, à titre provisoire. Il reste maintenant à trouver, en accord avec la municipalité, un endroit public où elle pourra être transportée afin d'être exposée aux regards de la majorité des habitants de notre ville.

Pour la préparation de l'exposition (autre activité en cours), nous avons plusieurs équipes de deux personnes qui sillonnent les rues de notre cité pour photographier les vieilles maisons (construites avant 1900).

En ce qui concerne les activités futures : nous avons pris contact avec Monsieur le Maire et parmi nos demandes, nous avons vivement souhaité que la ville puisse acquérir une ancienne maison de culture, que nous avons trouvée, encore en bon état, afin que celle-ci puisse devenir le musée des activités passées, agricoles et industrielles, de notre cité. Notre demande a été favorablement reçue et nous espérons que les finances de la municipalité pourront permettre cet achat qui contribuerait à l'enrichissement culturel d'"Aubervilliers notre village".

Toujours dans le domaine des activités futures : l'archéologue de La Courneuve qui nous avait fait visiter et commenter ses fouilles à l'emplacement de l'ancienne Prévôté, propose, à toutes les personnes qui voudraient se joindre à lui de participer aux travaux de recherches qu'il entreprend sur un nouveau chantier qu'il vient d'ouvrir, avenue Paul Vaillant-Couturier, toujours à La Courneuve, sur l'emplacement, d'une voie gallo-romaine et d'une nécropole du 4^{ème} siècle après J.C., ceci du 1er juillet au 30 août. Veuillez consulter la feuille ci-jointe pour les renseignements et les inscriptions.

Voici le bilan des derniers six mois, dans le prochain numéro nous vous conterons ce que nous aurons fait, entrepris, trouvé, etc.

En attendant BONNES VACANCES.

La Secrétaire

G. GOULM

P.S. - Du courrier, des articles, des photos, des documents, enfin bref tout ce qui concerne Aubervilliers et que vous posséderiez, seront les bienvenus. Nous rendons les originaux.

AUBERVILLIERS ET L'ALGERIE

par Jacques DESSAIN

En 1830, la flotte française s'empare d'Alger, en 1848, malgré la courageuse résistance d'Abd El Kader qui essaie d'édifier un état national, l'Algérie est presque entièrement conquise.

Notre but n'est pas de refaire l'histoire de cette colonisation, d'autres ouvrages l'ont fait (et bien) et ce bulletin n'y suffirait pas. Mais en cherchant des documents dans les archives municipales, nous sommes tombés sur une liasse "colonisation en Algérie" (Dossier 12, ce n'est pas de ma faute).

Ces documents n'apporteront probablement aucune lumière nouvelle mais il nous a semblé intéressant de montrer quelques cas concrets et anecdotes d'une période révolue.

I - SOUS LA SECONDE REPUBLIQUE

Si l'opposition libérale s'était parfois élevée contre la politique de conquête sous Louis Philippe, celui-ci renversé, la deuxième République va poursuivre de plus belle l'œuvre de colonisation. Elle y voit un exutoire à la crise économique, au chômage et à l'agitation des ouvriers qui culminera aux journées de juin 1848 (certains des insurgés seront déportés en Algérie après être passés par le Fort d'Aubervilliers).

Mais il y a en 1848 un appel aux volontaires pour aller installer des colonies agricoles. Nous avons retrouvé un bordereau de 10 noms sans pouvoir certifier s'ils habitent tous Aubervilliers. Ce sont des ouvriers (un doreur sur bois, un menuisier, deux terrassiers) ou des journaliers.

Ceux dont nous sommes sûrs de leur domiciliation à Aubervilliers sont d'abord ceux qui portent des noms connus, issus de vieilles familles de notre localité : HEMET Toussaint (né à La Courneuve) et BOUDIER Antoine, âgés de 22 ans. Ils travaillent tous deux chez L.M. DEMARS qui leur remet un bon certificat.

Il y a encore un BORDES Claude menuisier, né à Aubervilliers, âgé de 43 ans et un GRAVEL Gaspard, terrassier, né près d'Odessa en Russie et marié à Aubervilliers à une Catherine HULLMANN née en Bavière. Le registre indique qu'ils ont de bons papiers.

En plus de ces certificats des employeurs, ils doivent présenter un certificat d'aptitude physique.

Partirent-ils tous ? La chose n'est certaine que pour un VASSEUR, doreur sur bois, partant en octobre 1848, mais c'est probable, car des circulaires préfectorales arrivent pour indiquer soit qu'une somme de 20 francs sera allouée pour dégager gratuitement au Mont de Piété les effets d'habillement, de lingerie, les plus nécessaires, soit que le ministère de la guerre prendra à sa charge le transport de Marseille en Algérie de tous les objets, graines, plantes qui seront envoyés par les colons. Les Maires sont également invités à assister au départ de ces "braves citoyens qui s'expatrient". Il y a donc volonté de faciliter tous les départs.

II - SECOND EMPIRE

Nous n'avons qu'un document mais qui nous paraît intéressant. Les Maires reçoivent le 24 juin 1852, sous la mention très urgent, un appel à réunir immédiatement (souligné) le Bureau de Bienfaisance pour trouver des enfants d'indigents à envoyer en Algérie.

En effet, un abbé a fondé près d'Alger, "un établissement dans lequel des orphelins pauvres de la colonie reçoivent avec l'instruction morale et religieuse une éducation professionnelle et agricole propre à faire d'eux des colons utiles et laborieux". Le ministre de l'Intérieur a décidé de lui envoyer 200 enfants âgés de 10 à 13 ans soit parmi les élèves des hospices de Paris, soit parmi les familles indigentes. A leur majorité, le ministère de la guerre leur garantit une concession de 4 à 8 ha de terrain.

Mais le Maire doit répondre le 2 juillet 1852 que malgré ses exhortations, les familles indigentes qui auraient pu en bénéficier ont refusé ce placement et qu'il n'a aucun enfant à proposer (voir fac-similé).

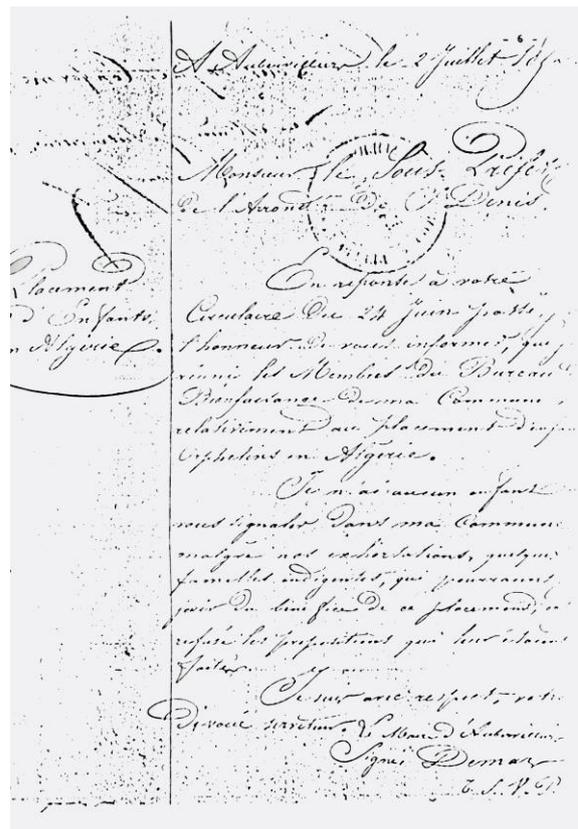
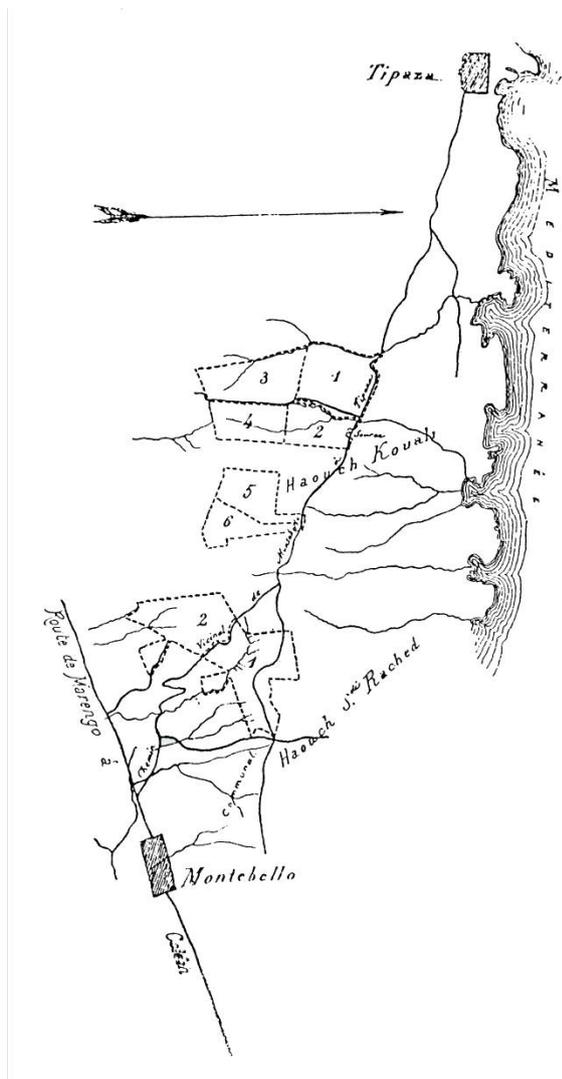
III - LA 3^{ème} REPUBLIQUE

La politique de colonisation va se poursuivre ; sous divers prétextes, les terres sont de plus en plus nombreuses à être confisquées aux algériens (en particulier les biens religieux) et sont transformées en biens domaniaux mis en vente aux enchères publiques. Le cahier des charges précise que sont exclus de l'adjudication les indigènes non naturalisés et que les biens adjugés ne pourront être revendus ou cédés à des indigènes non naturalisés pendant une période de 12 ans.

Des dossiers d'adjudication sont arrivés en mairie en 1879, 1885, 1887, 1888 avec des plans et des descriptions sommaires, les horaires des bateaux et les prix des traversées. Nous reproduisons le plan d'une concession située près de Tipaza.

Le dossier se termine avec une mise en demeure (1907) à un Monsieur DOVILLER, domicilié 55, avenue de la République, de résider dans la concession dont il est attributaire à Voltaire.

Les rapports Aubervilliers-Algérie prennent une autre tournure au 20^{ème} siècle. La mer est traversée dans l'autre sens, d'abord par ceux, algériens et français, qui iront se faire tuer sur le front en 1914-1918, puis par les Algériens chassés de leurs terres qui viendront travailler dans les usines françaises pour survivre. Ils travailleront dans les usines les plus insalubre et viendront donc nombreux à Aubervilliers. Ils partageront les combats des travailleurs français. L'un d'eux, Achour MOUALED, sera même élu conseiller municipal en 1953. Mais c'est une autre période qui mériterait, elle aussi, des recherches et d'autres développements (les quartiers où se concentraient les algériens, leur province d'origine, la guerre d'indépendance, la deuxième génération, le retour des "Pieds-Noirs", etc.)



L'INDUSTRIALISATION D'AUBERVILLIERS

(3^{ème} partie et fin)

par Alain DESPLANQUES

c. Les conditions de travail sont particulièrement pénibles :

Traitement des animaux crevés dans les usines d'équarrissage ou dans les boyauderies.

Vidangeurs exposés aux exhalaisons et aux dangereux gaz de fermentation.

Travaux malsains, surtout pour le traitement des pyrites et des superphosphates : imprégnation de poussières, dégagement de vapeurs sulfureuses quelques mois ou quelques années suffisent pour tuer ou rendre inaptés au travail les plus solides.

Plus dangereuse encore, l'usine des artifices est le lieu d'accidents fréquents : mains coupées, visages défigurés, quand les gros pétards pour les chemins de fer explosent, ne sont pas rares. Mais "les ouvrières sont tous les jours sous la menace d'un danger plus total. Un pétard qui explose tue un seul homme, ou le mutile. Quand le "Rouge" saute, toutes les femmes qu'il occupe sont frappées. Le "Rouge" est l'atelier où l'on élabore les flammes de Bengale. Les artificiers d'Aubervilliers ont gardé de l'explosion de 1889, où toutes les femmes périrent, l'horreur d'une anecdote... "Un homme qui mettait une pompe en batterie écrasa sous sa semelle un objet mou qu'il voulut ramasser pour le jeter au loin : c'était une longue chevelure blonde scalpée au ras du front" (Bonneff p. 136-137).

Pour ce travail, les femmes gagnent quatre sous de l'heure ! Parfois jusqu'à trente centimes, sans aucun espoir d'amélioration. Les hommes débutent à cinquante centimes et se fixent ensuite à soixante cinq. Cinq minutes de retard et c'est dix sous d'amende.

Ce n'est qu'en 1896 que la législation reconnaîtra enfin la responsabilité civile des employeurs dans les accidents du travail. Auparavant, l'ouvrier accidenté se retrouve au chômage, sans indemnité aucune. Parfois, on le garde par pitié, mais si la direction vient à changer, il n'y a aucune certitude que les nouveaux maîtres se sentent tenus à cette charité "extravagante", même après 30 ou 40 ans de travail dans l'usine. C'est alors la longue déchéance qui l'achève souvent au dépôt de Nanterre, de sinistre réputation.

La maladie est tout aussi catastrophique et entraîne les mêmes conséquences.

Les journées de travail sont couramment de 12 heures, mais peuvent atteindre 16 à 17 heures, par exemple dans les usines d'équarrissage.

- 2) On comprend mieux dans ces conditions le recours souvent forcé à toutes sortes de "petits métiers" plus ou moins marginaux : biffins qui ramassent les vieux chiffons pour les revendre à des "grossistes" après les avoir triés et nettoyés, brocanteurs, ramasseurs de crottes de chiens pour les mégisseries de Saint-Denis, récupérateurs de suif au fond des égouts qui arrivent des abattoirs de la Villette pour le revendre aux stéarineries.

La limite entre ces "marginiaux" et la faune des petits hors-la-loi n'est pas toujours très nette. Cependant, en dépit des cas fréquents d'alcoolisme, de prostitution accompagnée le plus souvent de proxénétisme à petite échelle, de vols nocturnes aux dépens des rares promeneurs qui s'aventurent dans les rues après la tombée du jour, il semble que la grande délinquance ait été totalement absente : aucune affaire retentissante, comme ce fut le cas à Pantin.

- 3) Après la terrible répression qui suivit la Commune de Paris, le mouvement syndical fut long et difficile à organiser. Jusqu'en 1914, malgré la légalisation des syndicats en 1889 et la création de la C.G.T. en 1895, l'adhésion au syndicat, à Aubervilliers comme ailleurs, équivalait souvent à la mise à la porte immédiate.

Sur les chantiers d'un chemin de fer Decauville destiné à une entreprise de La Courneuve, où travaillaient des terrassiers d'Aubervilliers de l'entreprise de bâtiment "Chenaux et Castagné", un certain Poutier, ancien militant syndical, organise pour le compte des patrons un "syndicat-maison". L'adhésion est obligatoire et les cotisations des terrassiers sont prélevées sur la paie. Mais après une contre-propagande de la C.G.T., les ouvriers se rebellent et refusent de payer. C'est alors le lock-out et l'appel à la troupe des dragons à cheval qui chargent et frappent de leurs sabres les ouvriers qui se défendent à la pelle. La Bourse du Travail de Saint-Denis organise des soupes communistes pour les grévistes. Finalement, les ouvriers arrachent le réembauchage avec dix centimes horaires de supplément. (Bonneff p. 219 à 234).

Pour les ouvriers des pyrites, deux cousins bretons font venir, au début du 20^{ème} siècle, un orateur de la C.G.T. Ils préparent soigneusement la réunion et collent la nuit des affiches manuscrites : arrêtés par la police, ils sont libérés le lendemain et continuent avec plus de précautions encore. La réunion connaît un grand succès et 140 adhésions sont enregistrées. "Les

syndiqués étaient trop nombreux pour qu'on pût les renvoyer. L'immunité dont ils jouirent dans les usines rassura les timorés : dans la semaine plus de soixante hommes se firent inscrire. Alors le conseil mit à l'étude un "cahier de revendications". (Bonneff p. 241-245).

En dépit de la répression, la solidarité se montre donc souvent la plus forte. En témoigne aussi le développement du mouvement coopératif et mutualiste. Une intéressante étude sur les sociétés de secours mutuel occupe les pages 72 à 81 de "L'état des Communes à la fin du 19^{ème} siècle" consacré à Aubervilliers.

Fondées dès le Second Empire, ces sociétés, au nombre de deux, couvrent de plus en plus de risques et voient le nombre de leurs adhérents, bien que modeste, augmenter régulièrement.

Messieurs Gineste et François ont raconté après la dernière guerre mondiale, dans un texte dactylographié, conservé à la Bourse du Travail, l'histoire souvent difficile et glorieuse du mouvement mutualiste, qui était installé dans l'immeuble du "Progrès". Bien que leur étude porte surtout sur la dure période de l'entre deux guerres, on y relève des détails intéressant notre étude, telle avant 1914 la fondation d'une pharmacie mutualiste sise au 33 rue du Moutier et, en 1907, "à la petite coopérative qui se trouvait avenue Victor Hugo, près de la Mairie, (les affaires devenant prospères) devait succéder le bel immeuble de la société coopérative "Le Progrès".

Le sentiment de classe est trop fort. C'est comme socialiste révolutionnaire que Pierre Laval est élu pour la première fois député à Aubervilliers en 1913 !

Bien sûr, l'exemple de Laval montre que ce sentiment sera souvent trahi, ou, quelquefois dévoyé vers des formes anarchisantes entretenues, il faut bien le dire, par les récits de certains vieux communards qui accusent volontiers les "jeunes" de mollesse. Des témoignages de travailleurs encore en activité montrent que, bien après la guerre de 14-18, on provoque plus volontiers des bagarres avec les agents de police qu'on ne milite de façon suivie et efficace. Mais ceci est une autre histoire !

V - Les acquis de la III^{ème} République jusqu'en 1914

Comme ailleurs en France, les besoins nouveaux du capitalisme, mais aussi la lutte des travailleurs d'Aubervilliers (cf. pétition de 1871) vont expliquer les acquis dans les domaines économique, social, scolaire, culturel, qui sont très loin d'être négligeables de 1870 à 1914. Nous ne pouvons, dans le cadre de cette étude, que nous borner à une énumération rapide :

Groupes scolaires Jean Macé (1876-1878, surélevé en 1897)
Victor Hugo (1877)
Paul Bert (1888)
Edgar Quinet (1905)

En effet, si la grande industrie nécessite de plus en plus des ouvriers sachant "lire, écrire et compter", les carences gouvernementales vont d'abord être suppléées par des écoles privées financées par les patrons (ex. Cartier-Bresson dans le quartier des Quatre-Chemins). Une nouvelle équipe municipale, à partir de 1871, semble avoir compris l'intérêt, même pour les "notables", d'une école républicaine, mais il faudra plusieurs années après la défaite de 1870 et la consolidation des institutions républicaines après 1875 et le coup d'état manqué de Mac-Mahon, pour que suivent les réalisations scolaires prises en charge par le budget municipal, avec l'aide d'emprunts à long terme (trente ans) consentis par l'Etat (cf. Etat des Communes... p. 54).

De même, cette période verra la construction de la bibliothèque, d'un kiosque à musique, d'une salle des fêtes dans le domaine culturel, de l'hospice des vieillards dans le domaine social (1874-1894), de deux marchés à la Mairie et aux Quatre-Chemins, d'un bureau de postes dans le domaine économique.

Ce qui nous semble ressortir à l'issue de notre étude c'est que la population laborieuse d'Aubervilliers, développée avec l'industrialisation de la ville depuis une époque plus ancienne qu'on ne le pense généralement, a su faire face aux multiples difficultés matérielles qui marquent les années terribles d'avant la première guerre mondiale.

L'état d'un extrait du Journal de Saint-Denis du 4 juillet 1889, relatif à l'explosion de l'usine Pinet, ne permet pas sa reproduction.

PETITE HISTOIRE DES CHIFFONNIERS D'AUBERVILLIERS

1900 à 1950

par Pierre GOBILLOT

Aubervilliers, cité des maraîchers, cultivateurs, ouvriers d'usine (orsains) regroupait aussi de nombreux chiffonniers appelés aussi "chineurs" ou "biffins".

Le terme "chineurs" était donné à ceux, qui à l'aide d'une charrette à bras, tirée par un ou deux chiens, et d'un tisonnier, allaient fouiller les poubelles de Paris. Ils vendaient ensuite les marchandises récupérés aux maîtres-biffins.

Le terme "biffins" se rapportait aux chiffonniers qui récupéraient dans certaines rues de Paris qui leur étaient affectées en accord avec la Préfecture de Police. Ils avaient voiture et cheval et une petite remise. Ils revendaient au "maître-biffin" ou au demi-grossiste. (Ils emballaient leurs marchandises).

Les maîtres-biffins achetaient aux précédents : papiers, chiffons, ferrailles, métaux, verres, os, etc. qu'ils revendaient à des demi-grossistes spécialisés : papiers-chiffons, ferrailles et métaux, peaux et os et suifs.

Les demi-grossistes spécialisés étaient déjà des industriels (P.M.E.) et avaient la qualité de négociants classeurs. En plus des maîtres-biffins comme fournisseurs, ils étaient adjudicataires des administrations publiques et privées, de la presse et de grosses entreprises. Ils livraient leurs marchandises classées directement en usines pour le réemploi de la matière première.

Les papiers allaient en cartonneries à Aubervilliers : Lourdelet usine du Vivier, Krants usine du Mauvin, Hamet porte d'Aubervilliers, Evette et Germain rue du Vivier et Nerson rue Hémet.

- Les chiffons étaient expédiés dans le Nord et les Vosges pour les usines d'effilochage.
- Les cordages et ficelles pour le papier à cigarettes et les papiers mousseline.
- Les os et cornes aux fabriques de colle.
- Les peaux et poils pour les fabriques de feutres.
- Les ferrailles pour la sidérurgie.
- Les métaux pour les réemplois divers, etc.

Les récupérateurs étaient le plus souvent des auvergnats, citons quelques noms :

- Les établissements Paul Herson, rue de la Goutte d'Or, spécialisés dans les vieux papiers et chiffons ; fils d'instituteurs, il fut maire adjoint, conseiller général, Président National de la Chambre Nationale de la Récupération, branche vieux papiers.
- Monsieur Larvor, rue de la Goutte d'Or, spécialisé dans les métaux non ferreux, Président National de la Chambre Syndicale de la Récupération.
- Monsieur Verdier, spécialisé dans les ferrailles, Vice-président de la Chambre Syndicale.
- Monsieur Sinsous, rue des Ecoles.
- Les familles Bock, Sinsous, Guillaume, Maume, Peuch, Santolosi, Verdier, Chabany, Hugon, Selve, Fabre, Lautard, etc.

On en trouvait un peu partout dans Aubervilliers, mais les petits chiffonniers et biffins s'étaient regroupés dans le quartier du Montfort, l'avenue Jean Jaurès, la rue du Pont Blanc et surtout la rue du Fort formaient leur périmètre. La rue du Fort comptait à une époque 1920-1940 plus de 20 petits récupérateurs.

De nombreux biffins et chineurs habitaient le quartier de La Villette appelé "la zone", d'autres le Landy, rue du Port et le long du canal. Quand on sympathisait avec eux, on y faisait de nombreuses découvertes, timbre-poste, livres, cartes postales, broderies, vaisselle et objets divers rejetés par les parisiens ; tous ces petits récupérateurs alimentaient le "Marché aux Puces" d'Aubervilliers-Pantin, à la Porte de La Villette.

Toute la famille participait à la récupération et au tri ; pour les enfants, ils étaient plus souvent sur le tas qu'à l'école.

Les chineurs et les biffins, en plus des matières diverses récupéraient aussi certaines épluchures et les croûtes de pain afin de nourrir leurs bêtes : chiens, lapins, poules et très souvent un ou deux cochons.

De 1950 à nos jours, pratiquement tous ces petits récupérateurs ont disparu et pourtant on manque de matières premières.

La récupération fournissait plus de 25% des matières utilisées pour la fabrication du neuf.

Non récupérées, ces matières premières vont... soit dans les décharges, soit au chauffage urbain.

Il faut dire que ces métiers étaient des métiers pauvres et de misère et souvent insalubres, pratiqués par des gens qui n'avaient pas de possibilité d'hygiène.

Amis d'Aubervilliers, si beaucoup d'entre vous habitez sur des anciens terrains maraîchers, beaucoup d'autres habitez sur des emplacements où chineurs et biffins ont trimé, sué, et vécu tant bien que mal avec leur famille.

A noter vers les années 1930, un biffin surnommé BIBI, on ne lui a jamais connu d'autre nom et pourtant il en avait sûrement un. Il passait régulièrement dans les rues d'Aubervilliers, quartier par quartier, avec une voiture et un âne, en criant à qui voulait l'entendre : " Archand d'habits, chiffons, ferrailles dans le ventre"... pour "Marchand d'habits, chiffons, ferrailles à vendre".

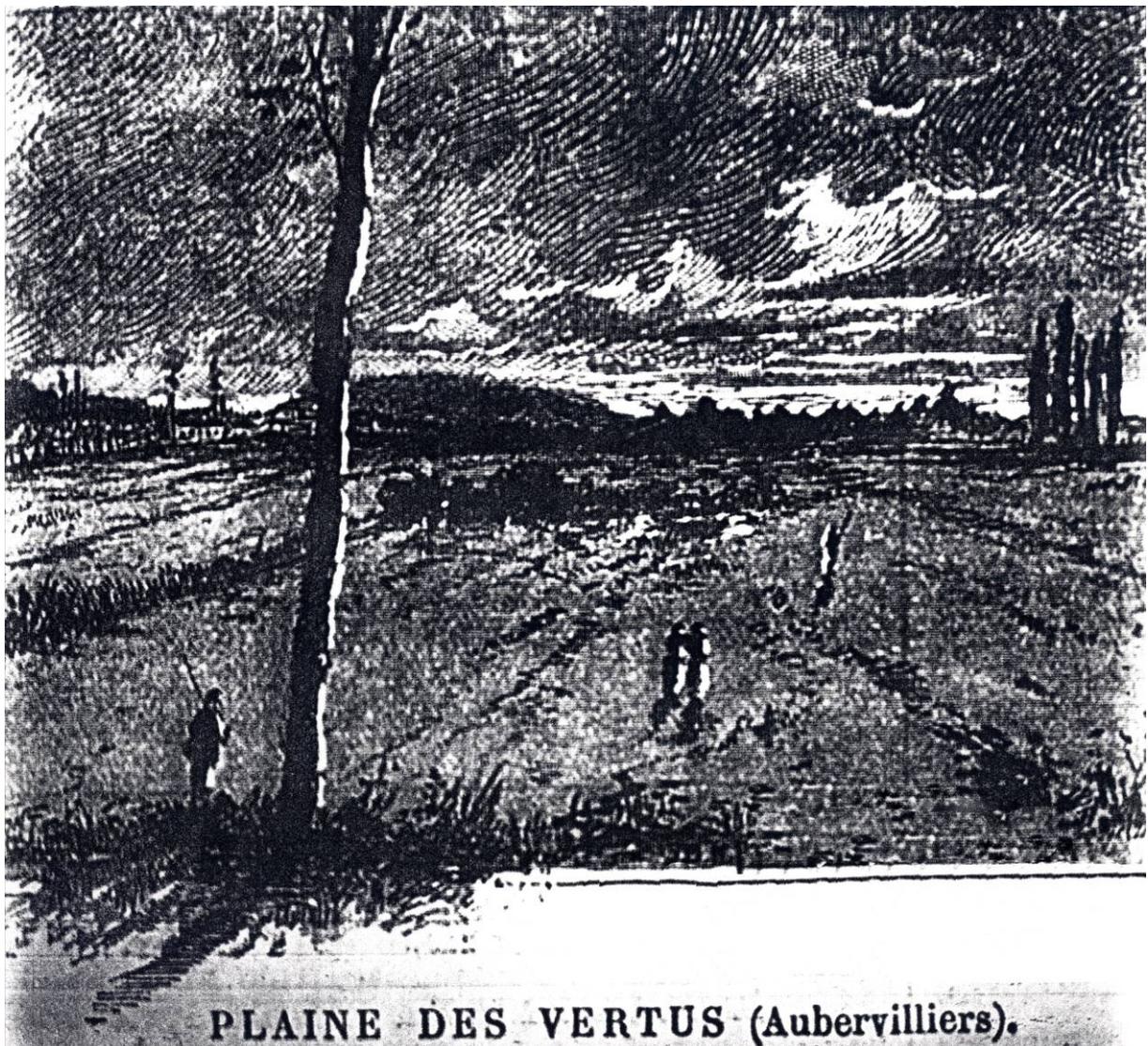


Table des matières

AUBERVILLIERS ET L'ALGERIE	4
I - SOUS LA SECONDE REPUBLIQUE.....	4
II - SECOND EMPIRE.....	5
III - LA 3 EME REPUBLIQUE.....	5
L'INDUSTRIALISATION D'AUBERVILLIERS	7
V - LES ACQUIS DE LA III EME REPUBLIQUE JUSQU'EN 1914	9
PETITE HISTOIRE DES CHIFFONNIERS D'AUBERVILLIERS	11
TABLE DES MATIERES	14